

Tome 72

fascicule 2

Février 2003

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : P. BERTHET

BIBLIOTHEQUE (Ouvrages reçus) :

Hervé BRUSTEL – *Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêts françaises, perspectives pour la conservation du patrimoine naturel*. Thèse de l'Institut national polytechnique de Toulouse (Sciences agronomiques). 2001 (2002), 327 p. Don de l'auteur.

La définition du patrimoine naturel varie suivant les disciplines. La gestion durable des gestionnaires forestiers n'est pas la biologie de la conservation telle que l'entendent les scientifiques. La politique française de protection du patrimoine naturel forestier néglige de ce fait la plus grande partie de la biodiversité, rendant discutable le choix des sites à conserver.

La pertinence du choix des coléoptères saproxyliques rares comme descripteurs écologiques de la valeur patrimoniale et de l'état de conservation des forêts est ici explorée. Une liste de 300 espèces bioindicatrices de la valeur biologique des forêts françaises, validée par 59 entomologistes, est proposée, ainsi que 54 sites de qualité. L'existence d'une relation entre présence des bioindicateurs et biodiversité est mise en évidence. Une typologie des sites est établie sur les registres de la connaissance entomologique que nous en avons et de leur qualité.

Quelques espèces très rares révèlent des sites à forte valeur biologique qui ne sont pas toujours d'une grande naturalité. La qualité des forêts implique une responsabilité patrimoniale des gestionnaires, mais les inventaires entomologiques disponibles, qui sont le fruit des récoltes actives d'entomologistes, demeurent très insuffisants pour développer une politique de conservation reposant sur des bases scientifiques solides. Le recours à des méthodes passives (piégeage) est rationnel pour l'inventaire des sites.

Dans ce contexte, quelques techniques ont été testées lors de deux expérimentations. De bons résultats (efficacité et sélectivité) ont été obtenus avec un piégeage amorcé aux kairomones, pour capturer les espèces floricoles. Le piège vitre, très sélectif, permet la capture du plus large spectre de la faune ciblée. Les pièges à bière sont efficaces mais peu sélectifs. La complémentarité des techniques est le gage de la réussite des inventaires.

Une bioévaluation en forêt de Grésigne (Tarn) illustre l'efficacité d'un protocole multi-stationnel et pluriannuel de capture des coléoptères saproxyliques bioindicateurs et justifie une gestion conservatoire de ce site à très forte valeur biologique.

Pierre JACQUET. — *Une histoire de l'orchidologie française*. Editions S.F.O.

Les premières représentations connues d'orchidées, notamment des *Ophrys*, datent du début du VI^e siècle de notre ère. Pendant tout le Moyen-Age, *Satyrion* était bien connu pour ses vertus supposées aphrodisiaques. A partir de la Renaissance, la botanique a pris peu à peu le pas sur la connaissance des « simples » et les principaux « simplicistes » ont été allemands, hollandais et français. En France, Dalechamp, un médecin lyonnais, a été le premier « encyclopédiste » de la botanique. Au cours des siècles suivants, de très nombreux botanistes de renom ont amélioré la connaissance sur les orchidées de notre pays et, parmi eux, il faut citer particulièrement Tournefort, Vaillant et de Jussieu, qui ont peu à peu établi les limites de notre patrimoine orchidéen et les règles de nomenclature reprises par Linné. En même temps de hardis voyageurs commençaient à sillonner les routes maritimes dans le monde entier, comme le faisaient, en même temps, les navigateurs anglais. Après la Révolution, deux écoles françaises ont fait grandement progresser notre savoir, l'équipe lyonnaise et celle du muséum d'Histoire Naturelle de Paris, faisant suite au fameux « Jardin du Roy ». Le XIX^e siècle a concrétisé la connaissance des orchidées tropicales et a vu la naissance, puis le développement quelque peu exagéré de « l'orchidomanie », et des fortunes ont été dépendues pour obtenir des spécimens rares d'orchidées, parfois au prix du saccage de stations séculaires ! A la fin du XIX^e siècle et pendant tout le XX^e siècle, la connaissance des orchidées françaises a fait un énorme bon en avant, passant d'une cinquantaine d'espèces connues à plus de 170 aujourd'hui. En même temps, les hybrideurs-orchidéistes ont créé ou recréé un très grand nombre d'hybrides. Les hybrideurs français ont été particulièrement actifs au début du XX^e siècle et des personnages comme Bleu et Maron doivent rester dans nos mémoires, autant que ceux de la famille Vacherot et Lecoufle. L'orchidologie est bien vivante de nos jours et de nombreux contemporains sont devenus des passionnés de cette discipline.

L'histoire de ces découvertes et créations méritait d'être contée. L'ouvrage, de 200 pages environ, est agrémenté d'une vingtaine de planches, montrant essentiellement les portraits des pionniers de l'orchidologie française. On peut l'obtenir, au prix de 15 € + 4 € de port, auprès de l'auteur : 88 chemin des Caroubiers, Carnolès, F 06190 Roquebrune Cap Martin, auprès de la S.F.O., 17 quai de la Seine, F 75019 Paris. Notre bibliothèque dispose d'un exemplaire.

L'exposition « FÉÉRIE D'ORCHIDÉES » se déroulera à Dijon, au Muséum-Jardins des Sciences de l'Arquebuse, 1 avenue Albert 1^{er}, les 21, 22 et 23 février 2003.

Adresse postale : BP 1510, 21033 Dijon cedex

E-mail : Commuseum@ville-dijon.fr

COLÉOPTÈRES DE RHÔNE-ALPES CARABIQUES ET CICINDÈLES

par J. COULON, P. MARCHAL, R. PUPIER, R. RICHOUX,
R. ALLEMAND, L.-C. GENEST et J. CLARY

Co-édité par le Muséum d'Histoire naturelle de Lyon et la Société Linnéenne de Lyon, avec l'aide de la Région Rhône-Alpes.

Plus de 40 000 données fournies par les entomologistes, le RERA et les musées ont été saisies.

383 pages en quadrichromie, 549 espèces dont 2 nouvelles pour la France, avec chacune sa carte de répartition : commentaires sur les plus remarquables. Systématique et nomenclature actualisées. Généralités sur la région qui, seront communes aux autres catalogues.

Prix : 36,5 € pour les Linnéens, 46 € pour les non-Linnéens. Port en sus 4,5 €.

CATALOGUE DES PLANTES VASCULAIRES DE LA CHAÎNE JURASSIENNE

par Jean-François PROST

Cet ouvrage, préfacé par le Professeur Claude Favarger, répertorie sur plus de 400 pages en format 172 x 245, les localisations de l'ensemble des espèces, sous-espèces (ainsi que certaines variétés, sans oublier les hybrides) des plantes vasculaires du Jura, depuis Aiguebelette et l'Isle Crémieu au sud, jusqu'au Sundgau et Bâle au nord. Cet ouvrage, édité par la Société Linnéenne de Lyon, est mis en vente au prix de 30,5 € pour les non-membres de notre société, et de 23,5 € pour les membres. Port en sus : 4,5 €.